

Collection Cyclotron

#1

(2003)

www.webzinenamless.net (juillet 2003)

Qu'est-ce qu'un cyclotron ? Une question qui en soi ne vous a jamais effleuré l'esprit la moindre seconde, n'est-ce pas ? Vous en saurez peut-être plus après avoir passé en revue cette compilation du label Partycul System venue d'une ville plus reconnue pour sa méthode champenoise que pour ses représentants musicaux. Libéraire dans son approche à la création et ses ramifications (poésie, événements artistiques, échanges culturels), la Partycul s'anime comme ses musiques autour de thèmes forts et d'envies flagrantes : le détachement, l'indépendance, une création sans contrainte ni moule, le refus des convenances et l'abolition des compromis. Le label se veut une structure au service de ses créateurs et leurs différents modes d'expression, un outil plutôt qu'un simple canal de diffusion comme c'est souvent le cas. Avec de tels principes, ses artistes en résidence se laissent pousser des ailes et vagabondent comme bon leur semble. Pas un genre mais plusieurs tangentes qui se complètent harmonieusement. 10 projets pour 10 titres inédits, un foisonnement de nouveaux arrivés dans mon minuscule savoir musical. De **Lee Hills** (avec un des frères Herman-Düne) et sa lenteur atmosphérique aux excellents **Rroselicoeur** (sorte de post-rock lunaire), le ton s'élabore sur des rythmes aux tempos lents. Alors que **Le Népalais** retrace par le biais de séquences sonores un événement tragique que l'on supposerait new-yorkais, celui-ci fait embarquer sa guitare acoustique en fin de parcours et dans la même veine, **T.V.La.S.Un.Or.** (ça s'invente pas comme nom, c'est des années de recherches) débute en lo-fi et 4 pistes (guitare/voix) pour continuer en diverses phases accompagnées de piano, trompette et batterie légère, une très belles réussite. Et puis l'électronique dans tout ça a également ses disciples par l'entremise d'un omnivore curieux, **Guinea Pig** se faufilant en douceur et longueur par de l'électro un peu facile pour soulever l'étonnement. Avec Rroselicoeur, **Breezy Temple** rassemblera les votes des plus indécis, des paroles habitées par cette voix caressante et envoûtante qui s'échoue sur une plage magique, imaginez **Piano Magic** à l'orchestration et vous aurez compris l'essence de ce royaume près des flots (*A kingdom by the sea*). Partycul System fête ici dignement 4 ans de vie et d'indépendance, un exemple à suivre et surtout à écouter. Arnaud C.

pResse/preSSe

www.autresdirections (avril 2003)

Discrètement, depuis Reims, le collectif **Partycul System** incarne une aventure humaine à partager et une démarche artistique à soutenir. Ici, comme l'explique le « manifeste » qui accompagne le disque, les artistes sont en « résidence » et chacun participe au fonctionnement du collectif. Déclaration artistique pseudo intellectualisante et péremptoire ? Non, loin s'en faut, car ces gens sont parmi les plus sincères et passionnés que nous n'ayons jamais croisés. L'engagement est total, pluridisciplinaire (le collectif édite également un journal de poésie, « le Polème », organise des événements alliant esthétique et musiques, etc.) parfois jusqu'au-boutiste, toujours militant. Ainsi, certaines références du label déboussolent par leur éclectisme (de la chanson française à l'expérimental), le graphisme est parfois peu engageant. Mais, cette première compilation, qui célèbre le 4^{ème} anniversaire du label, permet de découvrir un peu mieux encore cet univers de Partycul. Brassant les styles et laissant la place aux échanges, à la réciprocité, **Les Champs du Cyclotron** est une véritable réussite. Bien construit, ce disque débute avec un morceau moite comme un après-midi d'été à la campagne de **Lee Hills** (dont certains membres ont déjà été croisés du côté de Herman-Düne), puis glisse doucement vers des contrées déviantes. On retrouve avec curiosité **Guinea Pig** (dont l'album est d'ailleurs à venir) avec *Nous voici Entourés de Montagnes !*, et avec délectation un nouveau morceau de **Rroselicoeur** – ce qui donne inmanquablement envie de se replonger dans l'excellent *Drachenhöhle*. Les bonnes surprises viennent également de **Breezy Temple** pour une belle chanson sur laquelle plane l'ombre d'Edgar Poe ou encore le méditatif *La Fin S'en Va Plus Vite Que Le Matin, A Part Le Soir !* de **Denis Locar'songs** (un tiers de Rroselicoeur). *Les Champs du Cyclotron* offre ainsi une heure pour pénétrer le System et s'ouvrir à de nouveaux horizons. Denis.

pResse/preSSe

Pour ses 4 ans d'existence, Partycul System sort sa huitième réalisation sous la forme d'une compilation composée des résidents du label, véritable recueil d'inédits, qui se veut emblématique : s'y manifestent effectivement une sensibilité artistique et une certaine idée de la recherche musicale qui fondent la cohérence même de Partycul System.

- Le *Noodles & Butter* de **Lee Hills** compte, parmi les featurings, un des frères Herman-Düne, en l'occurrence André. L'approche de l'instrumentation s'en ressent. On sera aussi assez surpris d'y déceler quelques parallèles avec le groupe grenoblois défunt **Madrid**, notamment dans les arpèges de guitares.
- Pour **Ethyleen Leiding**, la filiation se fait davantage du côté de **Tortoise** sur *Like a sparrowhawk without compass*. Le titre s'inscrit d'ailleurs assez bien dans la mouvance chicogoane.
- Plus tourné vers l'électronique – précisons même l'electronica -, **Guinea pig** livre une approche quasi mélodique qu'on pourrait qualifier de « pop », à la fois ludique et étrange. *Nous voici entourés de montagnes !* est une jubilation se sons qui créent un univers particulier, entre sourire, rire et franches inquiétudes. Voilà de quoi nous rendre impatients s'agissant de la sortie de son deuxième album.
- **Breezy Temple** nous ramène vers des rivages plus « pop et post-rock » (si tant est que ces styles aient une grande signification). *A kingdom by the sea* est d'une beauté indéniable, invitation mélancolique au vagabondage de l'esprit. Là encore, l'ombre de la lignée de Chicago (avec, à sa tête, **Tortoise**) n'est pas loin. Les guitares prennent leur temps, jouent sur les tempos parfois assez rapides et souvent lents. Le son même avec lequel retentissent les guitares donnent une couleur particulière et dont on ne se lasse pas.
- Le cœur se serre à l'écoute de *Skybug*, les guitares se mettent en avant et prennent une tournure psychédélique. Les excellents **Rroselicoeur** construisent ainsi les fondations de leur composition, puis se consacrent à l'élévation, des montées élégantes et sobres, soutenue par une rythmique feutrée. De l'ensemble de *Skybug* se dégage une douce mélancolie. Puis le thème, répétitif, indique la mise en place de la charpente qu'il faut consolider par un flot de guitares. Une accalmie, pleine de légèreté, signale l'élévation du toit habillé d'arpèges colorés en direction du ciel.
- **Le népalais** n'en finit pas de nous étonner : *Furieusement tranquille* conjugue une mélodie d'une délicatesse infinie avec des samples terribles qui rappellent l'inanité et la cruauté de ce monde. Mais la musique aussi finit par s'altérer, un moment, puis la mélodie, décidément très belle, reprend et s'excite un peu plus, comme si l'art et la beauté tentaient de crier plus fort que l'horreur et la destruction. Elle finit par vaincre, soupire de soulagement et là intervient le chant. Comment rester indifférent à cette merveille ?
- *Conversations atraçables* manie avec une certaine dextérité les sonorités électroniques, qui sont ici mêlées à des voix. **Intelligence Avec l'Ennemi** montre une autre facette du label mais qui, au final, se place d'emblée dans l'esthétique musicale libre que souhaite promouvoir Partycul System. Cassures, déstructuration, saturation finale, tout cela contribue à donner un certain relief au thème entêtant et récurrent.
- Changement d'ambiance avec **T.V.La. S.Un. Or** et *The Moon*, pop en caisson, anti-folk comme l'on dit. En réalité il est difficile de résumer *The Moon* en indiquant un style car si le morceau commence ainsi, il se poursuit bien différemment (on songerait presque à **Cat Power** ou mieux encore à **Edith Frost** sans le chant) et opère un basculement vers le jazz avant de reprendre les orientations du début avec une rythmique un peu différente.
- La *Terre d'asile* de **Supersoft [14-18]** paraît bien étrange et même inquiétante. On a toujours un peu peur de l'inconnu. Et pourtant, elle vibre et elle vit, habitée de bruits étranges, de sonorités parfois discordantes, animée par une instrumentation variée et de plus en plus accueillante.
- **Denis Locar'songs** nous rappelle que depuis Socrate, la philosophie est descendue sur terre : *La fin s'en va plus vite que le matin, à part le soir !*, qui termine cette remarquable compilation, constitue une sorte de médiateur, pour schématiser, entre ledit post-rock chicogoan et la musique d'un **Godspeed You Black Emperor !** sauf que c'est tout de même autre chose que ces deux grandes références. Planante, atmosphérique, certes, mais il existe bien une progression au sein de cette composition qui est comme une révélation au monde, un émerveillement généré par la luminosité qui se dégage de l'instrumentation.

Bref, un disque indispensable ! Par Monsieur F.

pResse/preSse

Fluctuat.net (avril 2003)

Le label Partycul System ne freine pas la cadence et, quatre mois à peine après le split *Twin Powers volume 1*, délivre une compilation de 10 titres faisant intervenir toutes les formations en résidence.

Les Champs du cyclotron s'ouvrent sur une découverte, le premier enregistrement de **Lee Hills**, formation constituée de Bertrand (guitare), Johanne (chant) et Néman (aka Herman Düne à la batterie et au moog) et qui ne

s'était pour l'instant produite qu'en live. Un assemblage de voix masculine et féminine accompagné d'une guitare langoureuse, et il ne nous en faut pas plus pour attendre avec impatience la suite...

Ethyleen Leiding, projet solo de Lee Flanagan, continue dans cette veine lancinante avec un enregistrement multi-guitares plongé dans une reverb d'une grande finesse, le tout n'étant pas sans évoquer le **Neil Young** de la bande originale de *Dead Man*. Rien à redire.

Nouvelle découverte sur le titre suivant avec les bidouilleurs de **Guinea Pig**, venus de l'autoproduction K7 et dont ce titre (*Nous voici entourés de montagnes !*) est leur première collaboration à Partycul System. Enchevêtrement de sons hétéroclites et samples en mutation cachent pourtant une structure un peu trop carrée, trop rythmée peut-être, pour qu'on soit totalement enthousiastes. On mettra ça sur le compte de la proximité d'une ouverture du CD basée sur l'acoustique mélancolique. A suivre donc, peut-être sur une durée plus longue.

Breezy Temple réunit Charl-Hot Ganache (membre actif de Rroselicoeur) et Miss Moon (dont la voix nous avait déjà interpellés sur *Twin Powers n°1*). Le travail au chant est remarquable car au-delà de la texture cotonneuse de la demoiselle, on sent un réel travail de composition de la partie vocale en particulier, qui réussit à se fondre parfaitement dans les rifs de guitare minimalistes. Beau boulot, comme on dit.

Le titre suivant est de **Rroselicoeur**, formation à l'origine du label, et nettement plus axée sur l'électrique pourrait-on dire en résumant vite. *Skybug* ne déroge pas à la règle en s'ouvrant sur une introduction presque épique, poussant les potentiomètres dans les aiguës, comme pour annoncer un concept-album déterré des 70's progressives. Mais c'est sans compter sur les techniques de composition du trio, aimant à séparer leurs morceaux en parties distinctes et absolument différentes. Ainsi, la distorsion s'interrompt brusquement pour laisser la place à une lente batterie et une guitare au goutte à goutte, puis cut à nouveau, et démarre une montée labellisée Rroselicoeur, cordes claires en boucle tout d'abord, puis s'électrisant de plus en plus jusqu'à l'intervention de la batterie, crescendo, pour parvenir à un dépouillement final très réussi. Vivement le prochain album !

A la moitié du CD, on n'a pas pour autant le temps de souffler car c'est **Le népalais** qui enchaîne avec un titre énigmatique, entremêlant spoken words extraits des innombrables reportages qui ont accompagné l'effondrement des Twin Towers et guitare paisible gratouillant de gentils accords. On ne sait pas vraiment sur quel pied danser, et c'est probablement le but de la manœuvre. Les hurlements des témoins du 11 septembre se taisent, et la voix du népalais chantonne qu'il est « tranquille », *furieusement tranquille*. Pari réussi.

Intelligence Avec l'Ennemi nous plonge ensuite dans une composition de tripatouilleur proche des recherches des mouvements électroacoustiques. Même remarque que pour **Guinea Pig**, dans le sens où on a un peu de mal à adhérer à ce type de pièces si elles ne sont pas intégrées à des projets plus globaux prenant le temps de développer un concept ou un univers clair.

Sur l'avant-dernière piste, on retrouve le collectif **Supersoft [14-18]** dans une pièce réjouissante qui ressemble fort à une séance d'improvisation. Faisant feu de tous les instruments présents dans le studio d'enregistrement, les membres de Rroselicoeur et de TV La SUn Or composent une fanfare désarticulée aux accents lo-fi.

Enfin, pour finir, c'est **Denis Locar** qui clôture cette compilation avec une pièce aux accents ambiante bien loin des déferlements de collages de son premier album. 5 minutes un peu trop sages peut-être, mais qui constituent en tout cas une très bonne conclusion à ce disque se voulant le reflet des idées musicales défendues par le label Partycul System, fort de ses 4 années d'existence. Troudair.